

L'Exposition Industrielle de Reims de 1903

Malika Najjar 24 octobre INITIATIVES



L'évènement est presque tombé dans l'oubli. Et pourtant, la Ville de Reims a accueilli en 1903 une exposition industrielle réunissant pas moins de 1200 exposants ! Retour sur ce moment d'histoire locale.

De nombreuses expositions se sont déroulées au début du XX^e siècle. Il y a bien sûr l'exposition universelle de Paris en 1900, mais également des expositions régionales qui ont eu un véritable impact sur les villes où elles ont eu lieu. C'est le cas à Reims où une exposition industrielle s'est tenue du 31 mai au 6 septembre 1903.

Spécialiste des expositions régionales à l'époque, Jean-Alfred Vigé propose à la Ville de Reims l'organisation d'une Exposition Industrielle.

Il se charge de toute l'installation, la ville fournissant les terrains et les branchements. Le Conseil Municipal de Reims adopte le principe le 29 décembre 1902. Après plusieurs mois de préparation et d'installation, l'Exposition Industrielle de Reims est présentée du 31 mai au 6 septembre 1903.

Avec 1 200 exposants, l'Exposition Industrielle couvre une grande surface allant de la gare à la place de la République ainsi que la Porte Mars et les Halles du Boulingrin. L'entrée se fait du côté de la gare. Les bâtiments, pour certains imposants, sont principalement en bois. Parmi les espaces à visiter : deux grandes galeries de machines (incluant celles du Comice agricole, d'une fabrique de chocolats), de nombreux petits kiosques, un « salon rémois » dédié aux fabricants de la ville, un salon parisien, une galerie des colonies, un salon de peinture, des pavillons étrangers (dont un village russe)... Des passerelles, élevées au-dessus des voies, permettent de relier les espaces entre eux

Cet évènement a été l'occasion de mettre à l'honneur les productions rémoises et locales. Il a généré 300 000 entrées payantes. De nombreux diplômes et médailles ont été remis. Sans oublier une visite ministérielle le 4 juin 1903.

L'Exposition Industrielle de Reims a fait beaucoup parler d'elle à l'époque. De nos jours, elle est quasi oubliée.

L'EXPOSITION INDUSTRIELLE DE 1903

par Daniel TANT

En ce 2 octobre 1902 le conseil municipal de Reims examine fébrilement le projet d'installation d'une exposition à Reims. Le Maire fait son exposé :



Entrée de la foire-exposition (du côté de la gare SNCF)

« M. Vigé, concessionnaire et organisateur de l'Exposition qui vient de se tenir à Lille, nous a fait des propositions pour l'installation d'une Exposition Industrielle et des Beaux-Arts en 1903 à Reims sur une partie des Promenades, sans frais ni responsabilité pour la Ville. L'emplacement demandé par M. Vigé comprend le square Colbert, la Promenade des Marronniers, le square de la Porte-Romaine et le Boulingrin. Les constructions principales seraient installées sur la Promenade des Marronniers et sur le Boulingrin. Après la cloture, le concessionnaire devra remettre tous les terrains dans leur état primitif et à ses frais. »

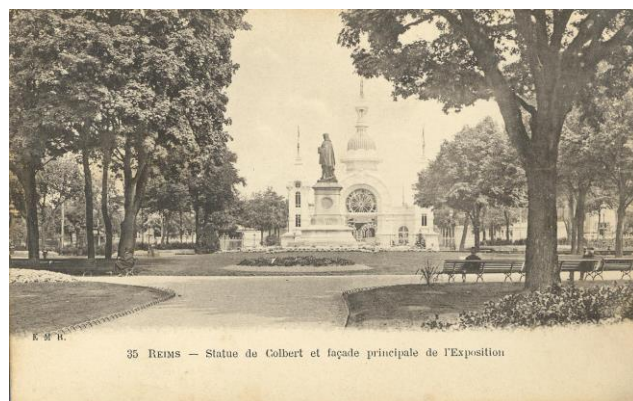
Mr Knoeri demande : « Il demeure entendu que cette Exposition n'entraînera aucune dépense pour la Ville ? »

M. le Maire : « Aucune ! tous les frais de l'entreprise restent à la charge du concessionnaire ».

Ce point étant précisé, le Conseil municipal approuve puis désigne une commission chargée de l'Exposition.

Et le 29 décembre lecture du contrat avec M. Vigé est présenté pour approbation devant le Conseil municipal.

«... Art. 2 : M. Vigé s'engage à construire sur le terrain tous les bâtiments, annexes, jardins, clôtures, etc... nécessaires à cette exposition. Toutes ces constructions et aménagements seront faits aux frais, risques et périls de M. Vigé, sans que qui que ce soit puisse avoir recours contre la Ville... M. Vigé sera responsable de ces travaux ; il devra assurer les constructions contre les risques d'incendie et établir à ses frais un service de gardiennage de jour et de nuit. Il éclairera à ses frais les terrains et jardins de l'Exposition et ce au fur et à mesure de leur prise de possession...L'eau sera fournie gratuitement...l'entretien des plantations et des jardins appartenant à la Ville sera fait par les soins de l'Administration municipale, mais aux frais de M. Vigé...Le poste de police sera construit aux frais de M.



L'entrée de l'exposition vue depuis le square Colbert.
(collection Michel Thibault)

Vigé ; une gratification de quarante francs par homme et par mois sera versée par M. Vigé....Le service des pompiers sera établi sur les mêmes bases... »



*La sortie coté place de la République
A remarquer au fond la passerelle pour accéder à
la porte Mars sans gêner le trafic.*

Ainsi nous le constatons, M. Vigé paie tout, ce qui n'empêche pas dans le premier alinéa de l'article 3, de voir imprimé : « *Indépendamment de ces constructions, M. Vigé fera toute diligence auprès des industriels et des artistes en vue d'obtenir une Exposition bien réussie et digne des sacrifices que s'impose la Ville...* ».

Pourtant la suite du contrat continue à imposer à M. Vigé les frais de publicité, du personnel d'exploitation, les frais de transport, tout en ne pouvant présenter dans l'exposition que du vin de Champagne, en réservant un emplacement convenable aux ouvriers non patentés de la ville, aux syndicats et corporations ouvrières, aux sociétés de secours mutuels, aux œuvres de prévoyance, aux écoles professionnelles, aux travaux des instituteurs laïques, et à ceux de leurs élèves, aux artistes peintres et sculpteurs, mettre cent cartes d'entrées gratuites chaque semaine à M. le Maire pour les indigents et le personnel de l'Hotel de Ville, recevoir gratuitement les élèves des écoles communales le jeudi, une carte gratuite et permanente délivrée à chaque membre du Conseil municipal, ainsi qu'aux membres du Comité de patronage, remettre les terrains et les pelouses au 31 décembre dans l'état où ils se trouvaient précédemment avec une garantie pour la reprise des gazons, plants et arbustes pendant un délai de six mois, et le paiement des frais de timbre et d'enregistrement.

Fixée d'abord au 24 mai, l'ouverture de l'exposition de 1903 a été reportée au 31. Les autorités arrivent le 4 juin par le train de 10h16, encadrés aussitôt par une escorte de gendarmes, deux compagnies du 132° de Ligne et la foule amassée dans la cour de la gare.

Monsieur Mougeot, ministre de l'Agriculture du gouvernement Combes, M. Vallé, Garde des Sceaux et M. Auricostes, directeur de l'Office colonial représentant le ministre des Colonies montent en voitures hippomobiles au son de la Marseillaise. Le cortège se rend ensuite à l'Hôtel de Ville pour la série de traditionnels discours. Puis c'est la visite de la bibliothèque pour admirer l'œuvre gravé de Nanteuil, un coutumier, l'évangélique slavons et enfin une courte visite du musée pour admirer le pied d'un candélabre du XII^e siècle.

De 11h40 à 13h45, le repas se tient aux salons Degermann.



*Le jardin d'E. Redont est très remarqué.
(collection Michel Thibault)*

A 14h00 les autorités se retrouvent dans le salon de l'exposition avec tout ce que la Ville de Reims compte comme notables. Charles Arnould prend la parole, annonce que 1200 exposants ont assuré cet événement de leur présence et rappelle l'histoire des expositions industrielles, souligne la primeur de l'exposition coloniale et rappelle que la Ville de Reims est la première à avoir organisé une exposition régionale en 1803, puis a mis sur pied des expositions départementales en 1825, 1836, 1858, 1876 et 1895.



(Collection Michel Thibault)

Le discours du ministre de l'agriculture est plus bref, mais complété par une distribution de décorations.

Puis c'est une courte visite au pas de charge, à peine ralentie au stand de l'École Régionale des Arts Industriels et à celui de l'École Professionnelle de Commerce et d'Industrie, car l'ensemble de l'exposition couvre une grande surface, depuis la promenade des marronniers (de la gare à la place de la République), sans oublier le square de la Porte Mars et la place du Boulingrin avec une passerelle entre ces deux derniers espaces.

L'entrée de l'exposition placée près de la gare permet d'accéder à des salles consacrées aux grandes maisons de fourrure parisiennes, aux sociétés mutuelles, philanthropiques, scientifiques et photographiques de la Ville de Reims, puis au mobilier parisien. Après la galerie des colonies, voici le salon « rémois » décoré de bronzes, de travaux d'orfèvrerie, des émaux de Lunéville et une dégustation de gâteaux rémois. Le palais des machines présente celles du Comice agricole, des manipulations d'une fabrique de chocolat et une exposition de la Compagnie du Gaz. Toutes les productions rémoises sont représentées, jusqu'aux matériels d'équitation, instruments de musique, tapisserie et fabriques de meubles, tonnellerie, vannerie, outillage et horticulture.



Les stands du Comice agricole



ci-contre à gauche, le stand des apiculteurs



Dans le salon du Comice agricole, voici des graines, semences et asperges dans un décor de cartes agronomiques.

La maison Matot-Braine expose à proximité du pavillon de la section russe, placée sous la direction de M. Bilbassof, attaché au ministères des Finances de Russie, et inaugurée le 27 juillet par une cérémonie orthodoxe.

Les discours reproduits par la presse ont un message subliminal « *on songe encore quelques fois à aller chercher à Nancy ou à Paris ce que l'on a chez soi à Reims... Combien d'habitants de Reims qui ne prennent pas la peine de se renseigner sur les ressources du commerce local, s'en vont se faire « écorcher » à Paris ou ailleurs. Soyons donc Rémois et aidons nous les uns les autres que diable, le commerce de notre bonne vieille ville ne s'en portera que mieux et ses habitants n'en deviendront que plus gais et meilleurs encore.* »



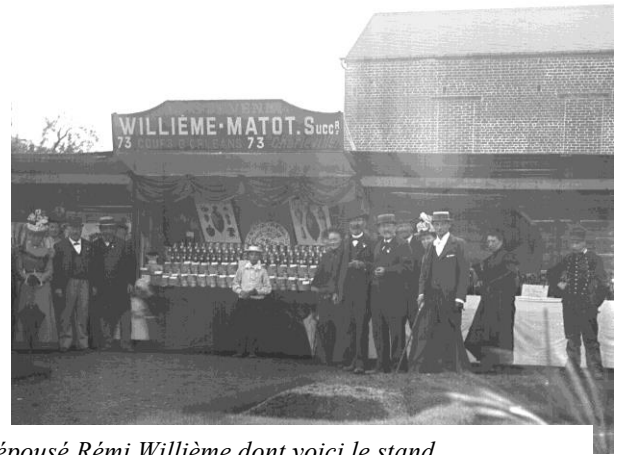
ci-dessus : Salon de l'Office colonial (collection Michel Thibault)



ci-dessus le stand Matot-Braine



ci-contre à gauche : le stand ayant valu une médaille à la société Matot-Braine



Marie-Sophie, la sœur des frères Matot, avait épousé Rémi Willième dont voici le stand

Le salon de peinture expose de nombreux tableaux de : Anglade, A. A Barlier, E. Berthelon, Boggio, Bourdier, A. Bouxin, M. Bouzin, M. B Brouillet, J. Cayron, Achille Cesbron, P. Chabas, M.E. Chevalier, C Courant, Damin, L. Daubresse, A. Demont, E. Deully, P.M. Dupuy, A. Ed Feyen, Léonse Furt, A. Girard, A. Goepf, Gublo-Boyer, A. Guill Herrmann, Hirtz-Weil, A. Jacquin, A. Knight, J. Lauvernay, Lebihan, M. Le Seure, Massé, Alice Mignot, G. Moteley, F. Parisy, Philippot, L. Prior Ravant, Ravelet, J. Raymond-Koenig, L. Ridel, F.R. Sauvignier, Sir Smith, Sorkan, Sureda, P.L. Vagnier, Waysse, Zwiller.



Puis vient la présentation d'un dispensaire antituberculeux en poste de secours et une ambulance de guerre, le tout sous la direction de la Croix-Rouge.

Le « village noir » est particulièrement remarqué, d'autant que le gouvernement s'oppose à l'émigration des Africains. Mais finalement 120 Sénégalais viennent à Reims et montent un village africain en un mois dans l'exposition.

Aujourd'hui grâce aux reportages de la télévision nous n'ignorons plus le moindre détail sur ce continent.

Mais en 1903 seuls les grands voyageurs connaissent l'Afrique et la foire exposition permet aux Rémois de se familiariser avec ces Français d'outre-Méditerranée.

Plusieurs peuplades, cultures et traditions sénégalaises sont représentées avec un maximum de réalisme. Tout y est : salle de danse, de lutte, une cuisine, des ateliers de bijoutiers, cordonniers, tailleurs, tisserands, dessinateurs, une école et une mosquée. Et bien sûr, de nombreuses danses et chants, représentations d'un mariage, d'un baptême et des fêtes civiles, militaires et guerrières. Le dimanche 14 juin, une fête religieuse dite du « Gamo » est reproduite avec sacrifice du mouton, lecture du Coran, danses du Grillot et enfin une démonstration de lutte.



Nos compatriotes africains ne sont pas parqués derrière des grilles. Des Malgaches, Hovas, Sakalaves, Annamites, Sénégalais, Soudanais, Tunisiens et Algériens exécutent même un défilé à travers la ville.

Mais des rumeurs sont répandues prétendant que dans le « village noir » 5 Africains seraient décédés. La vérité est beaucoup plus simple. Ils étaient retenus à l'infirmerie suite à une éruption cutanée.

Le 4 octobre 1903, une dernière visite et un vin d'honneur clôturent cette manifestation qui a assuré plus de 300 000 entrées payantes et distribué 117 diplômes de grands prix, 135 diplômes d'honneur, 392 diplômes de médailles d'or, 219 diplômes de médailles de Vermeil, 373 diplômes de médailles d'argent, 132 médailles de bronze et 45 mentions honorables.

Après quelques discours en guise de conclusion, le co autorités entouré d'une escorte de gendarmerie, se rend et c'est au son de la « Marseillaise » jouée par le 132^e et les cris de « Vive la République ! », que les ministres à 16h30 dans le train qui les ramène vers Paris.



Encore un jardin d'Edouard Redont particulièrement remarqué. (collection Michel Thibault)

Tous les journaux ne présentent pas cette exposition de façon positive, tel « l'Indépendant Rémois » qui résume « la manifestation fut piteuse » car les autorités avaient décidé de minimiser l'apparat, sans aucune queue de pie, ni maison pavoisée, ni présentation des fonctionnaires.